

---

**Cornel Zwierlein, Annette Meyer (dir.),  
*Machiavellismus in Deutschland***

München : Oldenbourg (Beihefte der Historischen Zeitschrift, 51), 2010,  
340 p., 64,80 €

**Naïma Ghermani**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7729>

DOI : 10.4000/ifha.7729

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Naïma Ghermani, « Cornel Zwierlein, Annette Meyer (dir.), *Machiavellismus in Deutschland* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7729>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

## Cornel Zwierlein, Annette Meyer (dir.), *Machiavellismus in Deutschland*

München : Oldenbourg (Beihefte der Historischen Zeitschrift, 51), 2010,  
340 p., 64,80 €

**Naïma Ghermani**

---

Spécialiste de Machiavel et du machiavélisme (sujet qu'il avait en grande partie exploré dans sa thèse, *Discorso und Lex Dei*) en France, en Allemagne et en Italie, Cornel Zwierlein s'est associé à Annette Meyer pour proposer un premier bouquet d'études sur le machiavélisme en Allemagne ou du moins dans les pays germanophone, sujet qui n'a été que très peu l'objet de l'intérêt des chercheurs. En effet, longtemps a prévalu l'idée que le contexte de division confessionnelle, de triomphe de la jurisprudence ne pouvait faire une place à des formes politiques issues de l'Europe du Sud. Le présent ouvrage ne prétend pas combler cette lacune de manière exhaustive, mais il entend fournir des pistes de réflexion.

Dès l'introduction, fort bien faite, les deux auteurs mettent en gardent le lecteur qu'il ne s'agit pas là d'une énième étude d'histoire des idées qui se consacrerait à la réception de Machiavel. Bien au contraire, sous le terme « machiavélisme » les auteurs envisagent une forme d'action politique, une « Realpolitik » qui ne serait d'ailleurs pas le propre de la Renaissance. Plus précisément, le machiavélisme est surtout pour eux une conception de la politique envisagée comme « un espace de la contingence » du fait de la remise en question des « normativités et des formes de pouvoir » (p. 11). Cet espace contingent et insécure qu'est la politique va de pair avec une forme de réflexion sur celle-ci. Le machiavélisme serait donc non pas la réception précise d'une pensée mais bien plus une manière d'évaluer ponctuellement ces espaces de jeu de la politique, d'ajuster l'expérience historique à la situation du présent. Il ne faut donc pas, selon les auteurs, y associer l'amoralité souvent attachée au nom de Machiavel, mais on contraire envisager la politique comme « stratégie, théorie de l'action et de la décision, comme primauté de la fonction plutôt que de la norme ». Car c'est bien ainsi que nombreux de princes de l'époque moderne jusqu'aux Révolutions du premier XIXe siècle envisagent leur mode d'action.

C'est précisément cette nouvelle culture politique ou ce nouveau mode de perception du politique qui arrive en Allemagne, par le biais d'un élève italien du réformateur Bucer en 1535. Cette première mention marque l'entrée de Machiavel dans le Saint Empire, notamment chez un « politique » proche de l'Empereur et artisan de la paix religieuse Lazarus von Schwendi. C'est cette arrivée de la pensée de Machiavel dans le contexte singulier de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, celui de la légifération précise des conflits religieux qu'étudie la première contribution de Cornel Zwierlein, un « transfert culturel » qui ne va pas sans conflit. C'est aussi un transfert de culture politique, de réflexion et d'échange qui est l'objet de la réflexion de Francesco Ingravalle et Corrado Malandrino qui étudient le machiavélisme calviniste notamment à travers les traductions bâloises du Prince et des Discours qui tendent parfois à atténuer ou à « neutraliser » la radicalité du penseur florentin. C'est également à une autre forme de traduction que s'intéresse l'article de Roberto De Pol en se penchant sur l'illustration des doctrines machiavéliennes. De nombreuses contributions comme celle de Rosanna Schito et de Thomas Maissen interrogent plus précisément la réception de Machiavel chez différents auteurs (Hermann Conring pour R. Schito), ou dans différents lieux notamment dans la Confédération suisse (Th. Maissen). Une grande partie des contributions, et c'est là aussi le grand intérêt de cet ouvrage, auscultent la réception de Machiavel, sa lecture du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : dans « l'istoria literaria », ces bibliographies universelles du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui posèrent finalement sur Machiavel un regard presque positif (Merio Scattola) ; dans la philosophie populaire au seuil du XX<sup>e</sup> siècle (Annette Mayer) ; dans la culture politique du second XIX<sup>e</sup> siècle (Federico Trocini) ; dans l'historiographie allemande de la fin du XIX<sup>e</sup> notamment chez Friedrich Meinecke et Gerhard Ritter (Winfried Schulze) ; chez les penseurs du III<sup>e</sup> Reich (Ralf Walkenhaus) ou dans sa mise en perspective avec Nietzsche et le fascisme (Bernhard Taureck). Les deux dernières contributions de Michel Senellart et de Thierry Ménissier closent l'ouvrage avec une réflexion mettant en perspective la pensée de Machiavel chez deux penseurs non germaniques d'ailleurs, Michel Foucault et Antonio Negri à travers le concept de « gouvernementalité » (Senellart) et la théorie d'Empire (Ménissier). Ces deux excursions hors de l'Allemagne ne troublent pas la belle cohérence de cet ouvrage qui ouvre une brèche dans les études machiaveliennes.

---

## INDEX

**Thèmes** : Politische Geschichte, Lehrbücher/ Einführungen/ Hilfsmittel

**Index chronologique** : Epochenübergreifend

## AUTEUR

**NAÏMA GHERMANI**

Université de Grenoble II, CRHIPA, IUF